



Mise en scène	: Marie Levasseur / Manuel Bertrand
Jeu	: Emilie Wiest
Bruitteuse	: Caroline Leforestier
Adaptation	: Emilie Wiest et Francis Fischer
Création son	: Denis Léonhardt
Scénographie	: Antonin Bouvret
Costume / objet	: <i>en cours de distribution</i>
Création lumière	: Manuel Bertrand

Le Sanctuaire de Laurine Roux est publié aux éditions du Sonneur
Droits de représentation : L'ARCHE – agence théâtrale. www.arche-editeur.com

L'histoire

La famille de Gemma a trouvé refuge en pleine montagne, depuis que les oiseaux, à l'origine d'un mal mystérieux, ont conduits l'humanité à son extinction.

Gemma est née ici. Elle a 13 ans.

Cette montagne est son sanctuaire, elle en adore chaque recoin, en maîtrise chaque règle.

Pour assurer leur survie, ils doivent tuer, et brûler au lance-flamme tout oiseau repéré sur le territoire : le moindre contact pourrait être fatal.

Un matin, poursuivant pour l'achever un aigle qu'elle n'a que blessé, Gemma franchit la limite du sanctuaire. Et assiste à une scène qui va faire basculer son monde : l'aigle vient se poser à même la peau, sur le bras nu d'un vieil homme.

Et si toute son existence n'était basée que sur le mensonge ? Et si son père, qui les aurait menés là pour les protéger, n'avait fait qu'ériger une prison pour les retenir, isolés et vulnérables, à l'écart du monde ?

Une quête de vérité commence pour Gemma, qui va la conduire à affronter son père, à remettre en question tout ce en quoi elle croît, qui va lui permettre de se libérer et de naître au monde...





La langue / le rapport à la nature

La première rencontre avec le roman a été sa langue, précise, imagée. Laurine Roux déploie un récit organique, et son rapport à la nature est véritablement charnel.

La montagne sauvage et rude, écrin violent de cette fable, a ses odeurs, ses textures. Le vent nous caresse la peau, et vibre à nos oreilles.

Désir immédiat de faire entendre et voir cette langue immersive au plateau : chercher comment elle peut se déployer dans le corps, l'image, le son, la lumière... Comment le charnel des mots peut nourrir le vivant du théâtre.

« Je pénètre l'épaisse forêt à l'aveuglette. Pour m'habituer à l'obscurité, je fais la souche, toute droite, très attentive. Un vacarme minuscule colonise la nuit. En me concentrant je suis capable d'entendre la succion d'une larve qui mâchonne le bois. Plus bas, le torrent hoquette sans couvrir tout à fait le sifflement d'un merle. Je me contracte, bloque ma respiration : effacé le souffle, annulée la distance. Je peux deviner dans quel arbre l'oiseau est perché, sur quelle branche. Inutile de le tuer, je vais passer par le nord, simplement l'éviter.

J'ouvre très grand mes yeux, me faufile dans l'ombre, à droite, à gauche, entre les troncs, le plus vite possible, allez, allez. Bientôt, la barre rocheuse est gravie. [...] Cinquante mètres plus bas, une forme brunâtre. L'animal doit faire soixante centimètres au garrot, la croupe blanche. Pas encore de bois. Huit mois tout au plus. Pourtant un beau chevillard déjà. Par chance le vent vient du sud, l'approche n'en sera que plus facile.

Je me laisse couler le long du tronc, rampe jusqu'en lisière de forêt, serpent qui glisse, surtout ne pas alerter le reste de la harde. Je ferme les yeux, attends. Hormis les mâchoires qui broient les touffes d'herbe, il n'y a aucun bruit.

Un solitaire. Gloria ! »

La question du mensonge, et la lutte pour la vérité

Le prix de la vérité

Plus que d'un récit postapocalyptique, il s'agit d'un roman d'initiation, celui de l'émancipation de Gemma.

Dès le contact des pattes de l'aigle sur la peau nue de l'homme, le chemin s'offre à Gemma : une quête de la vérité.

Mais pour y accéder, elle doit renoncer au monde dans lequel elle est née, dans lequel elle s'est construite. Elle doit accepter de se détourner d'un bonheur illusoire certes mais bien concret, qui la berce depuis toujours.

Ce chemin difficile qu'elle va parcourir, raisonne comme *l'Allégorie de La Caverne*, de Platon, qui représente symboliquement le prix de la connaissance. L'accès au vrai y est associé à la liberté. Le prisonnier quitte sa caverne faite d'ombres et de lueurs pour le monde réel éclairé par le soleil, il accède à la connaissance, se libère de ses illusions à l'instar de Gemma.



« Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine [...] ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière, [...] les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent voir ailleurs que devant eux. [...] La lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, derrière eux ; entre le feu et les prisonniers [...] est construit un petit mur [...].

- Je vois cela, dit-il.

Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets, et des statuettes d'hommes et d'animaux qui dépassent le mur.

- Voilà, s'écria-t-il, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

[...] Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble, ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?

- Il y a nécessité.

Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache un prisonnier, qu'on le force à se dresser, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière ; en faisant tous ces mouvements il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est ? Ne penses-

tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ?

- *Beaucoup plus vraies, reconnut-il.*

Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder [...] ?

- *Assurément... »*

Le récit de l'allégorie de la Caverne

Platon, *La République* Livre VII, traduction de Robert Baccou / Paris : Garnier-Flammarion, 1987

Cette libération est d'abord un choc, une violence, qu'il faut dépasser pour accéder à la vérité.

Le Sanctuaire explore de l'intérieur, par le regard de Gemma, cette quête et ses contradictions : l'appel de la vérité - la volonté d'oublier par confort, par paresse, par peur – l'impossibilité de sauver la paix dans le mensonge – la nécessité de se libérer.

La bataille de la vérité

On revient depuis quelques années, à une forme terrifiante d'obscurantisme : la croyance versus la connaissance.

Comme on a pu croire ou non par le passé, à la rotondité de la Terre, on croit ou non au réchauffement climatique. On croit ou non à l'existence d'un Covid. On croit ou non à l'inégalité salariale entre hommes et femmes...

La porosité de la frontière entre informations fiables et propagande, la multiplication des théories complotistes, des fake-news et d'outils aussi puissants et troublants que le deepfake et l'intelligence artificielle pour les appuyer transforme notre trop évidente confiance en crédulité.

Plutôt que de chercher activement les faits avérés, le risque est de croire ce qui flatte notre système de valeurs, ou notre vision du monde, ou nos frustrations, nos colères. Par complaisance ? Par paresse intellectuelle ?

Or, un mensonge peut-il protéger ? Et qui protège-t-il ? Le naïf, ou le menteur ? Le menteur a-t-il toujours réellement conscience de son propre mensonge ? Comment reprendre possession de ses propres opinions ? Comment redevenir responsables, actants, libres ?

Une histoire d'emprise

De l'homme sur la femme...

La figure du père plane sur le roman, et met en réflexion un regard sur la domination masculine.

Le père, à l'origine du mensonge, maintient la famille sous son emprise par une attitude lunatique et dangereuse. Tantôt joueur et admiratif de ses filles, tantôt sévère jusqu'à la violence, il garde la main par la peur qu'il inspire et abuse à outrance de son pouvoir... Il est le marionnettiste maléfique de cet univers, le magicien d'Oz aux commandes du Sanctuaire.

Les femmes de leur côté (la mère et les deux filles), qui se sont construites dans ce rapport faussé, valident et renforcent ce déséquilibre, l'acceptant sans le questionner. Elles ont complètement intégré, jusque dans leur inconscient, cet état de fait : le rôle dominant du père n'est pas même identifié comme tel.

Ce fonctionnement dure jusqu'à l'épisode de l'aigle, qui va fissurer le modèle et permettre à Gemma de faire voler en éclat cette domination.

Cet aspect du roman met en lumière l'un des mécanismes de la « domination masculine » décrit par Bourdieu, et qui engendre la violence symbolique :

On peut observer en effet comment *« les dominés - dans le cas particulier, les femmes - appliquent à toute chose du monde et, en particulier, à la relation de domination dans laquelle ils sont pris et aux personnes à travers lesquelles cette relation s'accomplit, donc aussi à leur propre personne, des schèmes de pensée impensés qui, étant le produit de l'incorporation de la relation de pouvoir sous la forme de couples d'opposition (haut/bas, grand/petit, etc.), construisent cette relation du point de vue même des dominants, la faisant apparaître comme naturelle. La violence symbolique s'accomplit au travers d'un acte de méconnaissance et de reconnaissance qui se situe hors des contrôles de la conscience et de la volonté, dans l'obscurité des schèmes pratiques de l'habitus. »*

La domination masculine

Pierre Bourdieu / Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 84, septembre 1990

De l'adulte sur l'enfant...

Le père toujours, incarne cet autre domaine d'emprise.

Mais à travers le second personnage masculin du roman, le vieil ermite, celui au bras nu, complice de l'aigle, l'autrice va plus loin encore. Cet homme, par l'entremise de l'aigle, tisse un lien particulier avec Gemma. Elle, qui subit une attraction irrésistible pour l'oiseau, ne peut échapper, de ce fait, aux griffes du vieux, et se soumet aux abus de violence et de sexe qu'il lui impose.

La quête de libération de Gemma sera donc un chemin vers la vérité d'une part, mais également, dans un même mouvement, vers une libération de cette emprise, et une possibilité de naître au monde.

Le conte de fée

A son mitan, le récit mue et se fait fable. La magie s'en mêle, par l'entremise du duo que forment le vieil ermite et l'aigle.

L'aigle, seule figure masculine saine et bienveillante du récit, semble doté, dans la dernière partie du récit de pouvoirs anthropomorphiques. Compréhension exacerbée des enjeux humains, amour inconditionnel pour Gemma, et capacité à agir en suivant une logique humaine. De même, il communique de manière très élaborée, sorte de prosopopée muette, avec l'ermite qui sert d'intermédiaire avec Gemma.

Cette incursion du merveilleux dans le récit est surprenante et subtile. Elle s'invite avec un naturel déconcertant, et l'on accède par cette audace à une dimension quasi mystique du récit !

La figure de l'aigle

L'aigle est un animal à la symbolique très puissante.

Il est prédateur : symbole de force, de puissance.

Il est charognard : symbole de purification, de nettoyage des strates superflues.

Planant très haut, et bénéficiant d'une envergure rare, il est symbole de protection et de libération, d'autonomie.

Dans le récit, il est un totem puissant des forces de la nature. A ce titre, il incarne la dimension positive de la forêt, l'esprit protecteur. Malgré l'emprise du père, Gemma en symbiose avec le vivant, va puiser dans sa relation à l'aigle, la force d'affronter son père et de se libérer.

Note d'intention

« J'ai découvert le texte de Laurine Roux au printemps 2022. J'ai tout de suite été pognée par la force de cette langue / image et par le parcours initiatique âpre et courageux de son héroïne.

Le potentiel théâtral de ce récit m'a semblé évident. Passer de l'écrit à la langue vivante, des mots à la chair, déployer les images contenues dans le texte sur un plateau...

Nous sommes dans l'univers mental de Gemma. Le récit passe par son filtre, ses perceptions, ses interprétations. **La forêt** y apparaît tantôt territoire grandiose et infini, tantôt dôme oppressant, emprisonnant, étouffant. La représentation du **père** omnipotent passe du protecteur absolu à l'ogre « mangeur de petite fille ». **L'aigle**, personnage essentiel et presque surnaturel déploie une présence quasi mystique pour montrer le chemin à la jeune fille.

Plusieurs éléments pour incarner ces présences au côté de la comédienne :

- **Les objets et le bruitage** - manipulés au micro par Caroline Leforestier, une multitude d'objets (boîte à musique, carré de peau tannée, verre en cristal, appeau artisanal, bande magnétique, plumeau, éventail, moulin à café, etc.) créent une présence sonore puissante et envoûtante, évoquant/invoquant tantôt l'univers de la forêt, tantôt la présence du père, tantôt l'incarnation de l'aigle.
- **L'épiscopie** - le procédé est le suivant : par rebond de la lumière (et non par le passage dans un filtre comme en vidéo), un objet, un geste, sont reproduits en direct en projection sur une surface du décor, grâce à la manipulation de différentes lentilles optiques. Ces projections ont un grain particulier, presque en 3 dimensions, et sont comme l'émanation de visions issues de l'esprit de Gemma, comme revenues de son passé, pour faire danser sous nos yeux les images imprimées dans sa rétine d'adolescente.
- **Le costume/objet** : pour évoquer l'aigle et son lien particulier, fusionnel avec Gemma, un travail de création autour d'éléments de costumes/objet est en cours d'élaboration : un gant/serre, un manchon/aile... Pas tout à fait de la marionnette. Une exploration de l'objet faisant corps avec la comédienne.



Pour orchestrer cette création, j'ai confié la mise en scène à Marie Levavasseur. Les créations de Marie, dont je suis le travail depuis 15 ans, m'ont toujours impressionnée par la présence puissante mais subtile d'un univers singulier mêlant des textes et des questionnements profonds, de l'objet, de la marionnette parfois, et presque toujours de la musique au plateau. Sa direction d'acteur est d'une précision redoutable, sans pour autant écraser l'imaginaire des comédiens : bien au contraire, elle accompagne ses interprètes pour les déployer, les défroisser, les ouvrir...

En lui confiant les rênes de la mise en scène, je sais qu'elle saura m'accompagner dans l'interprétation de ce texte exigeant, tout en chorégraphiant et guidant les autres créateurs du spectacle.

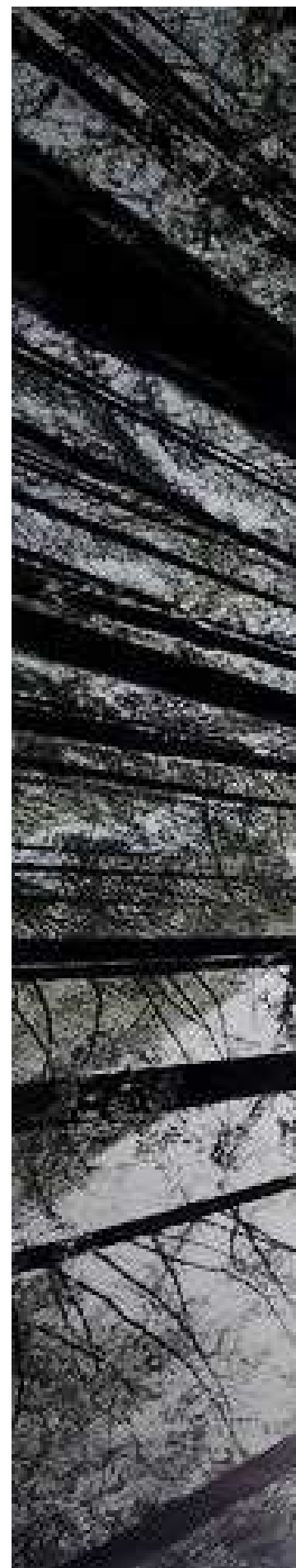
Pour manigancer les illusions sonores du Sanctuaire, j'ai proposé à Caroline Leforestier de m'accompagner au plateau... Le faux, pour raconter du vrai, une fois de plus... Trouver l'objet, sa manipulation, son détournement pour produire le son exacte... Chercher à découvrir à la fois le son du Sanctuaire, écrin de la fable, mais aussi celui plus intérieur et poétique, de Gemma...

Pour créer la musique du spectacle, en lien avec le bruitage, j'ai fait appel à Denis Léonhardt. Certes Denis est un très bon musicien, cela va sans dire. Mais ce qui me touche surtout chez lui, c'est son regard toujours surprenant, décalé, tendre sur le monde matériel et immatériel. Il écoute comme il regarde comme il photographie comme il joue de la musique : avec un pas de côté.

Il te dit « regarde » et tu vois autre chose. Il te dit « écoute » et tu entends autrement...

Et cet autre chose, cet autrement, c'est exactement ce que je voudrais explorer avec lui...

Pour scénographie l'écrin de ce récit, j'ai fait appel à Antonin Bouvret. Son rapport à l'espace et à sa respiration plus qu'au décor est en résonance avec l'envie de créer un appel vers l'imaginaire. Découvrir par l'espace, la fluidité entre le texte et le corps, le son et l'image...



Pour créer la musique du spectacle, en lien avec le bruitage, j'ai fait appel à Denis Léonhardt. Certes Denis est un très bon musicien, cela va sans dire. Mais ce qui me touche surtout chez lui, c'est son regard toujours surprenant, décalé, tendre sur le monde matériel et immatériel. Il écoute comme il regarde comme il photographie comme il joue de la musique : avec un pas de côté.

Il te dit « regarde » et tu vois autre chose. Il te dit « écoute » et tu entends autrement...

Et cet autre chose, cet autrement, c'est exactement ce que je voudrais explorer avec lui...

Pour la création de la lumière du spectacle, c'est vers Manuel Bertrand que je me suis tournée. A travers une collaboration de longue date, nous avons développé un vocabulaire et un univers commun. Sa vision d'un texte est toujours riche, complexe et précise.

Son travail, justement, éclaire le texte... Et sa lumière est aussi subtile que juste, sublime qu'humble. Toujours au service de l'histoire et du spectacle. Il saura donner à la scénographie du Sanctuaire profondeur et contrastes... Pour une présence charnelle et palpable...

Pour rêver et créer les costumes/objets qui révéleront, habilleront l'aigle, une costumière a été approchée dont le nom ne peut être encore posé ici puisque l'accord est en cours (pour cause d'agenda). L'important est de s'adjoindre une personne aussi à l'aise comme costumière que comme plasticienne, à l'imagination animale et sauvage... Je pense l'avoir trouvée... »

Emilie Wiest



L'EQUIPE

Emilie Wiest - COMEDIENNE et ADAPTATRICE

Après l'obtention de sa licence d'histoire à l'université de Haute Alsace, elle fait ses classes à Paris à l'Ecole les Enfants Terribles où elle croise notamment son mentor Maxime Leroux et sa complice Maud Ivanoff.

Elle travaille plusieurs fois sous la direction du premier. Elle crée une compagnie avec la deuxième. La compagnie *On Nous Marche Sur Les Fleurs* lui permet d'expérimenter de bien drôles d'objet théâtraux dont *Les Filles du Camion*, leur dernière création, monologues en camionnette pour 4 spectateurs à la fois...

En 2023, elle reprend seule les rênes de la compagnie et affirme une identité plus précisément centrée autour de l'histoire, la fable comme support pour explorer la thématique « ma place dans la Cité ».

Elle joue régulièrement sur scène (*Contraction* de Mike Bartlett, mis en scène par Manuel Bertrand, *Un verger pour mémoire* de Laurent Contamin, mis en scène par Thomas Ress, *Made in China* de Thierry Debroux mis en scène par Didier Kerckaert, *Violette sur la Terre* de Carole Fréchette, mis en scène par Maxime Leroux, *Le monde point à la ligne* de Philippe Dorin, mis en scène par Marie Levavasseur, *La Véritable Histoire de la Reine des Neiges* d'après Andersen, mis en scène par Manuel Bertrand. Elle tourne pour le cinéma, (*Pas son genre* de Lucas Belvaux, *La Désintégration* de Philippe Faucon), et pour la télé (*Les petits meurtres d'Agatha Christie* notamment). Elle enregistre des voix off, des livres audio (*La mare au diable*, *La petite Fadette* pour *Des Oreilles pour Lire*).

Titulaire du DE professeur de théâtre depuis décembre 2022, elle développe depuis 17 ans une activité de formatrice, et encadre des stages, des ateliers auprès de différents types de publics : scolaire / extra-scolaire ; enfants / adolescents / adultes ; amateurs / professionnels ; entreprises ; personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi... Elle accorde une grande place à cette démarche de transmission et d'accompagnement qui participe à donner du sens à son engagement...

Les rencontres et le croisement des univers sont pour elle l'un des moteurs les plus enrichissants de son parcours.





Marie Levavasseur - METTEUSE EN SCENE

Marie Levavasseur se forme à l'École Jacques Lecoq où elle apprend autant à jouer qu'à écrire du théâtre. Elle poursuit ensuite avec un atelier de dramaturgie et d'écriture pendant une année avec Michel Azama. Cette rencontre, comme celle du théâtre d'objets avec Christian Carrignon, seront déterminantes dans son parcours.

Elle fonde la compagnie Tourneboulé en 2001 qu'elle co-dirige pendant 20 ans avec Gaëlle Moquay. Elle y développe un univers qui mêle textes d'auteurs contemporains, musique et écriture visuelle. Son langage scénographique très riche s'inspire autant des arts plastiques, des marionnettes ou de l'objet.

Les créations de la compagnie proposent à chaque fois un théâtre ouvert qui s'adresse à tous avec plusieurs niveaux de lecture. Un théâtre qui part de l'intime pour s'inscrire pleinement dans la cité et créer du lien entre les générations.

D'abord comédienne dans *En Chair et en Sucre*, *Les Petits mélancoliques* (un des premiers textes de Fabrice Melquiot), et *La Peau toute seule*, elle quitte progressivement le plateau. Elle signe sa première mise en scène avec *Oorigines* qu'elle co-écrit avec Gaëlle Moquay. C'est ensuite en tant qu'auteurice et metteuse en scène qu'elle poursuit son parcours artistique au sein de la compagnie. En 2013, elle démarre une trilogie autour du lien enfant-adulte avec *Comment moi je*, spectacle qui vient de fêter sa 650^{ème} représentation, *Le cri des carpes*, création participative avec 12 enfants comédiens écrit à 4 mains avec Sylvain Levey, et *Les enfants, c'est moi*, créé en novembre 2017. Elle met ensuite en scène deux textes de Suzanne Lebeau *le Bruit des os qui craquent* et *Eliqia* sur le thème des enfants soldats. Sa dernière création, *Je brûle (d'être toi)*, spectacle tout public à partir de 4 ans, continue d'explorer les fils de sa réflexion autour de la construction de l'identité. Elle travaille actuellement sur un nouveau cycle de recherche autour de Croire et Mourir qui vient de donner lieu à une première création partagée avec 12 adolescents au plateau *Et demain le ciel*, écrit avec la complicité de Mariette Navarro. Le deuxième volet *L'affolement des biches* sera son premier texte à destination des adultes, pour lequel elle a reçu le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon pour sa résidence d'écriture. Il sera créé le 12 janvier 2023 à la Scène Nationale d'Angoulême.

Parallèlement, elle accompagne d'autres équipes artistiques à la mise en scène comme Tony Melvil et Usmar, deux artistes de musique actuelle avec *Quand je serais petit*, et *Manque à l'appel*. La collaboration avec Tony Melvil se poursuit autour d'une nouvelle création *En apparence*, qu'elle portera avec sa Cie. Elle a accompagné aussi en dramaturgie la chorégraphe Bérénice Legrand de la cie la Ruse, ou la jeune clown Justine Cambon sur son premier spectacle *L'amour n'a pas d'écailles*. Son goût pour le partage et la transmission s'exprime aussi à travers ses différents engagements dans les réseaux professionnels. Elle a notamment assumé la présidence du collectif Jeune public des Haut-de-France pendant 6 années avant que celui-ci évolue vers une gouvernance horizontale et collégiale et fait partie aujourd'hui du conseil d'administration de scènes d'enfance.

En juillet 2022, la Cie Tourneboulé devient Les Oyates – Cie Marie Levavasseur.

Denis Léonhardt - CREATEUR SON

Denis Léonhardt est un musicien (clarinette, saxophone, chant), auteur et compositeur. Il est membre du groupe de chanson/rock Weepers Circus (13 albums, 13 spectacles donnant lieu à environ 1200 représentations en France et en Europe). Il travaille également avec des compagnies de théâtre (en rue et en salle) associant la musique et le jeu d'acteur (Cie Hector Protector, Cie Atelier Mobile, Cie du Hibou Blond, Cie La nuit promet d'être belle). Il aime partager sa passion pour l'écriture en animant épisodiquement des ateliers d'écritures (texte et musique).



Caroline Leforestier – BRUITEUSE



Après un double cursus universitaire de Lettres et Cinéma Caroline Ledoux-Le Forestier rencontre par hasard le bruitage et décide d'en faire son métier. Pendant 8 ans, elle travaille comme bruiteuse à Radio-France puis pour le cinéma et la télévision. En 2005, elle écrit une pièce pour France Inter L'amour rend aveugle, primée au festival des Radiophonies à Paris.

Suivent alors une dizaine d'autres fictions radiophoniques pour France Culture et France inter. Pour autant, elle n'oublie ni le bruitage ni sa passion pour le son. Pour son premier projet en terre helvétique, elle collabore avec Plonk et Replonk, artistes graphistes avec Dernier thé à Baden Baden. En 2015, elle écrit sa première pièce pour le théâtre, bruitée par elle-même en direct : Wild West Women, pour une coproduction franco-suisse. Elle travaille en tant qu'auteur et bruiteuse sur des sketches pour la RTS : Les tutos de Caro diffusés en 2019 et 2020. Et toujours pour cette même chaîne bruite deux fictions radiophoniques : Les bisons ravis (réalisation Mariannick Bellot) et Mon papa pirate (réalisation Émilie Bender) en 2021. Depuis son installation à Lausanne, sa pratique du bruitage évolue et elle s'intéresse à la recherche sur le son dans le cadre de performances avec différents collectifs qui mêlent écriture et bruit. Elle crée des podcasts, diffusés sur le web ou travaille pour des bandes sons avec Shirin Youssefi, plasticienne, ou Vincent Kohler, sculpteur designer, Robert Scholl musicien. Elle anime également à des workshops pour des écoles d'art en Suisse, en France et à Londres.

Antonin Bouvret est scénographe/ constructeur/ accessoiriste et bidouilleur.

Après des études en Art Appliqués, il intègre en tant qu'apprenti l'atelier de construction de décor des Bains Douches de Montbéliard sous la direction du Scénographe Claude Acquart. Accepté aux Beaux Art de Mulhouse, il y découvre les techniques de vidéo ou encore l'animation image par image.

Après l'obtention du DNAP en fin de 3^{ème} année, il tente le concours du TNS avec succès et en sort diplômé en juin 2002.

Depuis, Antonin Bouvret a travaillé avec différents metteurs en scènes tels que Laurent Hatat, Christian Sciaretti, Sylvain Maurice, Nicolas Ducron, Martial Di Fonzo Bo, tout en continuant de travailler avec des compagnies telles que la Cie Ché Panses Vertes, Le Théâtre du Pilier, La soupe Cie, La lunette Théâtre, Cie s'appelle Reviens, Cie Méandre, Le Cirque Starlight, etc...

Son approche de la scénographie se dirige plus vers la gestion d'espaces et de fluidité que vers les décors illustratifs. Pouvant mêler marionnettes, vidéos, espaces fonctionnelles, il puise dans cette large palette afin de répondre au mieux aux exigences d'un projet.

Antonin Bouvret s'est aussi essayé aux décors de cinéma pour des court-métrages et continu d'approfondir l'utilisation des techniques d'animation vidéo. Il a réalisé plusieurs clips mêlant différentes techniques de prise de vue.



Manuel Bertrand - CREATEUR LUMIERE



Manuel Bertrand se passionne pour cette question : Qu'est-ce qu'une histoire ? Et comment bien la raconter ?

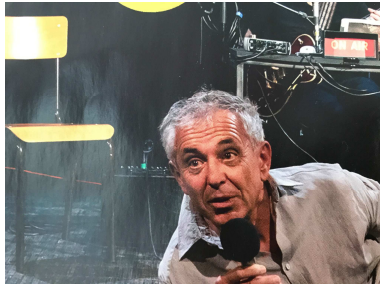
Pendant 15 ans, il participe en tant que créateur lumière à une dizaine de spectacles par an auprès de nombreuses compagnies dans le Nord et en Alsace.

A partir de 2010 il met en scène différents spectacles suite à des commandes de compagnie : Le Petit Poucet, de Charles Perrault et Rock'n roll star, écriture collective (Lille La Verrière, festival d'Avignon 2010), Moby Dick, d'Herman Melvil, avec Didier Kerckaert, pour la compagnie Théâtre Octobre (2015), Contraction, de Mike Bartlett avec la compagnie On Nous Marche Sur Les Fleurs. Il écrit et met en, scène en 2012 La Véritable Histoire de l'assassinat du dernier Pistoléro.

Depuis 2017, il collabore aux différentes créations de Christophe Rauck au Théâtre du Nord, puis au Théâtre Les Amandiers en tant que régisseur plateau et régisseur général.

Depuis 2021, il travaille également comme régisseur général avec Matthieu Cruciani, et comme régisseur plateau avec Tiphaine Raffier.

Regard extérieur sur l'adaptation du texte : Francis Fischer



Philosophe. Agrégé et docteur en philosophie qu'il enseigne encore à l'Université Populaire de Colmar.

A été par ailleurs et parallèlement chargé de l'enseignement d'art dramatique au lycée Camille Sée de Colmar en collaboration avec le CDN de Colmar (actuellement Comédie de Colmar) de 1995 à 2013.

Depuis, il intervient en tant que dramaturge, collaborant avec les compagnies La lunette Théâtre, Le Talon Rouge, Le Fil Rouge Théâtre, Verticale.

Propose depuis 2015 des conférences sur la philosophie et le théâtre, dites Théâtre'ô'phil, au Pôle Média Culture de Colmar.

A récemment co-écrit avec le Fil Rouge Théâtre le spectacle *Cosmogonies*, une épopée musicale sur la naissance des dieux grecs, dans lequel il intervient en tant qu'acteur dramatique, un spectacle qui tourne en France depuis 2018.

L'AUTRICE : Laurine Roux

Née en 1978, Laurine Roux vit dans les Hautes-Alpes où elle est professeure de lettres. Elle publie en 2018 son premier roman *Une immense sensation de calme*, Prix SGDL Révélation 2018 puis *Le Sanctuaire*, Grand Prix de l'Imaginaire en 2021 et *L'Autre moitié du monde*, Prix orange du livre 2022.

Son 4e roman, *Sur l'épaule des gens* vient de paraître aux éditions du Sonneur.

Très attachée à l'oralité, Laurine Roux est également l'autrice de textes poétiques qui ont fait l'objet de créations sonores et musicales, dans le cadre de différentes collaborations avec la Scène Nationale de Gap.



COSTUMIERE / PLASTICIENNE - en cours de distribution

AGENDA DE CREATION

Création prévue pour la saison 2025/26

SOUTIENS

Coproductions : Les TAPS – Strasbourg // Les Fenêtres de l’Avent - Uffholtz

Soutien résidence : La Chartreuse – Centre National des Ecritures – Villeneuve Lès Avignon // Les TAPS – Strasbourg // Espace 110 – Illzach // Le Triangle – Huningue // Le Diapason - Vendenheim

Préachats confirmés : Les Taps – Strasbourg // Espace 110 – Illzach (dans le cadre de Scènes d’Automne en Alsace) // Le Triangle – Huningue (dans le cadre du festival Compli’Cité)

Préachats en cours de discussion : La Maison des Arts – Lingolsheim (en cours) // Espace Rohan – Saverne (en cours) // Relais Culturel de Thann // Le Diapason - Vendenheim

Résidences de création

7 semaines réparties de printemps 2024 à automne 2025

- **du 9 au 21 avril 2024** : finalisation de l’adaptation à la Chartreuse, Centre National des Ecritures Théâtrales, à Villeneuve Lès Avignon.
- **du 2 au 6 juillet 2024** : Le Diapason - Vendenheim
- **du 30 septembre au 4 octobre** : Le Triangle - Huningue
- **du 12 au 17 mai 2025** : Les TAPS - Strasbourg
- **1 semaine août/septembre 2025** (Recherche en cours)
- **1 semaine + création automne 2025** : Espace 110 (agenda en cours de validation)

Création et première exploitation :

Automne 2025

LA COMPAGNIE On Nous Marche Sur Les Fleurs

Ligne artistique

Ne plus se laisser berner, mener par le bout du nez.

S'arrêter pour réfléchir. Tâcher d'affiner son regard critique. Devenir responsable.

Nous croyons au pouvoir des idées. Des mots. Du partage. De l'humour. De la surprise.

Nous voulons donner à voir un état des lieux, et proposer sinon des solutions (ce serait si facile s'il y en avait simplement), au moins des voies, des impulsions. Pour changer son regard, son ressenti, son comportement.

Petit à petit.

Participer, par petites gouttes infusées autour de nous, à ce changement.

Objectifs de la compagnie

Dirigée par Emilie Wiest, la compagnie *On Nous Marche Sur les Fleurs* poursuit une démarche complémentaire de création artistique autour d'écritures contemporaines, et d'actions culturelles en prise directe avec le public des territoires sur lesquels elle est installée.

Les choix des thématiques explorées nourrissent cette réflexion intime et collective : « ma place dans la Cité » à travers deux axes : questionner des problématiques sociétales contemporaines et bousculer les frontières entre la scène et les spectateurs.

Chaque projet, impulsé par Emilie Wiest, commence par un travail de recherche collectif avec les différents artistes engagés dans le projet, avant d'éclorre sous la direction du metteur en scène choisi.

Elle défend depuis une vingtaine d'années une approche sensorielle, émotive et corporelle du jeu d'acteur, un plaisir de la langue et l'envie d'une rencontre vraie avec toutes sortes de public.

Spectacles

- *La drolatique histoire du petit chevalier Grimaud du Beauplumeau*, de Sylvie de Mathuisieux, mise en scène par Emilie Wiest
- *La Jupe, voyage au corps des stéréotypes féminins/masculins*, création collective dirigée par Maud Ivanoff.
- *Les Filles du camion*, spectacle en camionnette pour 1 à 4 spectateurs, auteurs contemporains.
- *Contractions*, de Mike Bartlett, mis en scène par Manuel Bertrand.
- *Stabat Mater Furiosa, duo voix violon*, de Jean-Pierre Siméon, mis en scène par Emilie Wiest
- *La Véritable Histoire de la Reine des Neiges*, d'après Andersen, mis en scène par Manuel Bertrand. Création 2016.
- *La P'tite Reine des neiges*, adaptation pour les 2-5 ans, mis en scène par Manuel Bertrand.



On Nous Marche Sur Les Fleurs

30 rue de la Semm

68 000 Colmar

onnousmarchesurlesfleurs.fr/

contact@onnousmarchesurlesfleurs.com

07 45 44 29 08

Administration, diffusion et production

AZAD Production

Nicolas Ringenbach

Stéphanie Lépicier

prod.onnousmarchesurlesfleurs@gmail.com

07 45 44 29 08

On Nous Marche Sur Les Fleurs

30 rue de la Semm - 68 000 Colmar - N° SIRET : 803 373 034 00039- Code APE : 9001 Z - Licence N°2 R-2021-004030